



62% des étudiants qui entament un 1^{er} bachelier vont échouer. C'est énorme. Depuis de nombreuses années, les différents acteurs de l'enseignement se questionnent sur les actions à mener et plus d'un programme de remédiation et d'aide à la réussite a été initié.

L'enquête qui fait l'objet de ce Faits&Gestes, menée auprès d'étudiants de 2^e bachelier qui ont réussi leur 1^{er} bachelier après une 1^{re} année échouée, apporte sa contribution à la question. L'étude a examiné dans quelle mesure la réussite de ces étudiants peut être attribuée à des changements de représentations ou des modifications de comportements. Pour le dire plus concrètement : qu'est-ce qui fait que l'étudiant a réussi là où il avait échoué l'année précédente ? En ciblant un groupe d'étudiants qui ont dû opérer une adaptation propice à la réussite, l'intention est in fine de suggérer des pistes d'action. L'originalité de l'étude réside dans le point de vue adopté : elle s'intéresse à ces facteurs de réussite et d'échec tels que les perçoivent les étudiants eux-mêmes.

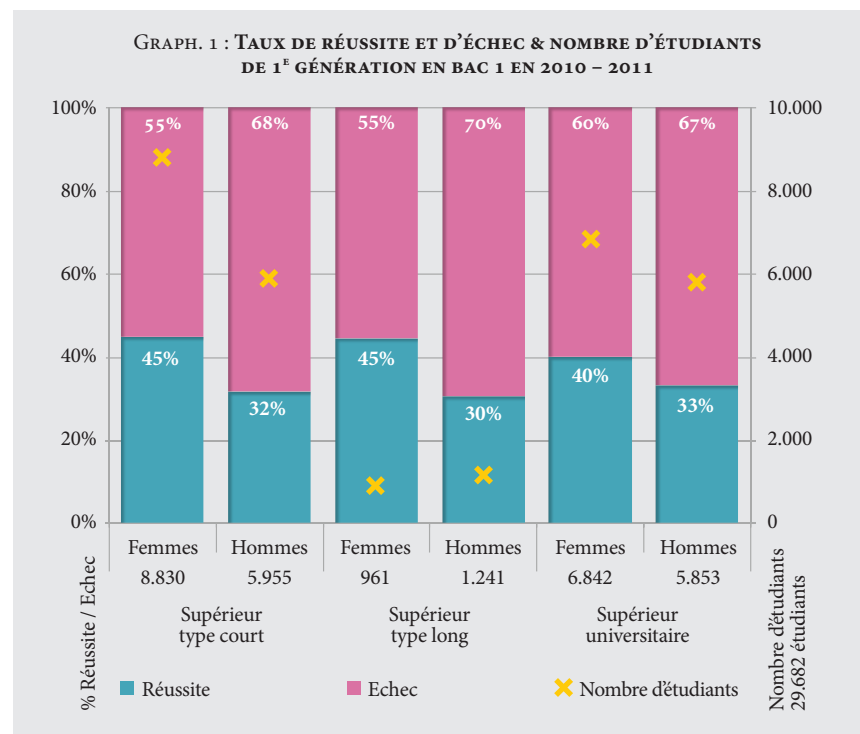
Cette recherche a été menée en 2013 par l'université de Liège avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Malgré des réserves à émettre quant au périmètre et au nombre de répondants (voir la partie méthodologie), l'objectif et l'originalité de la démarche, justifient pleinement d'y consacrer un F&G.

Soixante deux pourcents, c'est donc le taux d'échec en 1^{er} bachelier des étudiants de 1^{re} génération (ceux inscrits pour la première fois dans l'enseignement supérieur) pour l'ensemble de l'enseignement supérieur (le court, le long et l'universitaire) et pour l'année académique 2010 – 2011. 68% pour les hommes et 57% pour les femmes.

Ces taux d'échec sont préoccupants et disent d'eux-mêmes l'importance de la problématique. L'étude que nous présentons ici a une approche originale : elle s'intéresse en effet aux facteurs de réussite et d'échec tels que les perçoivent des étudiants qui ont réussi leur bac 1 après une première année échouée et en donnant une grande place à la parole des répondants. Son objectif est

de comprendre les causes des échecs et de proposer des pistes de réflexions et de bonnes pratiques sur la base de ces expériences.



CONSTATS D'ÉCHECS

On peut tirer une série de constats intéressants des données statistiques de l'enseignement.

Comme le montre le graph. 1, quelque soit le type d'études supérieur suivi, les femmes y réussissent mieux que les hommes. Par ailleurs, les étudiants qui n'ont pas redoublé ou qui ont redoublé le moins en secondaire ont davantage de chance de réussir et ce facteur est encore plus déterminant chez les étudiants qui sont dans le supérieur long (universitaire ou non). La forme d'enseignement suivie dans le secondaire a également un fort impact discriminant. A l'université, 92% des étudiants sont issus du général, 5% du technique de transition et 3% du technique de qualification. Leurs taux de réussite sont respectivement de 44%, 14% et 6%. Remarquons que le nombre d'étudiants du professionnel qui entament des études dans le supérieur long est minime.

Concernant l'abandon des études ou le redoublement des étudiants en échec, les tendances suivantes permettent de compléter le tableau. Environ 20% des étudiants de l'enseignement supérieur de type court et 10% de ceux du type long abandonnent définitivement leurs études. Environ 25% des étudiants universitaires quittent l'université, mais vu l'impossibilité actuelle de croiser les bases de données universitaires et celles du supérieur non universitaire, on ne peut pas distinguer les pourcentages effectifs de ceux qui abandonnent définitivement leurs études de ceux qui se réorientent vers le supérieur non universitaire (long ou court).

CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDIANTS DE L'ENQUÊTE

Les 197 étudiants (environ 10% de la population cible) de l'enquête correspondent à différents cas de figures de redoublement. Ainsi, l'échantillon est divisé entre les *persévérants*, qui redoublent dans les mêmes études, et les *réorientés*, qui choisissent une autre orientation. La majorité des universitaires se réoriente vers une haute école alors qu'aucun ne se réoriente d'une haute école vers l'université, ni du type court vers le type long. Enfin, ceux qui sont en retard scolaire ont davantage tendance à changer d'orientation.

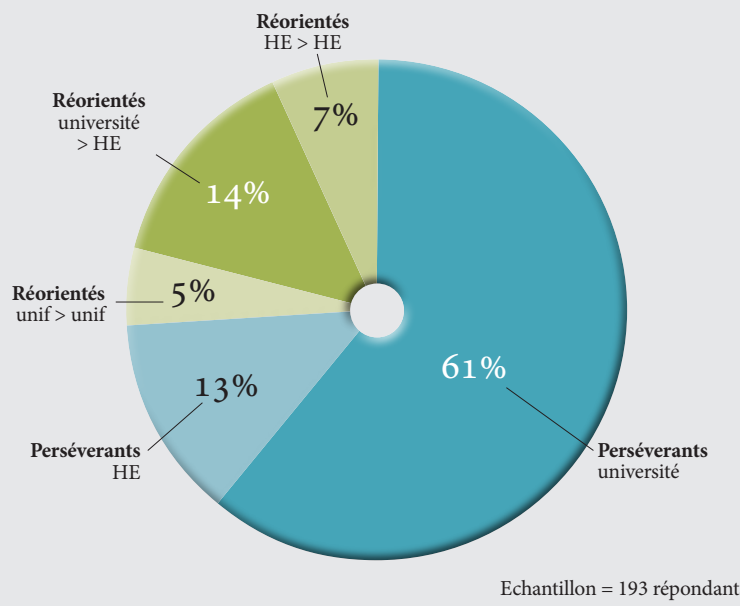
CARACTÉRISTIQUE DES PERSÉVÉRANTS ET DES RÉORIENTÉS.

Les persévérants ont réussi davantage d'unités ECTS durant leur 1^{er} bac 1, et cela pèse sans doute dans leur décision de continuer dans la même voie. Ils sont deux fois plus nombreux à être sûrs du choix de leurs études que les réorientés, souvent depuis de nombreuses années, de même et assez logiquement, ils sont plus nombreux à s'être très bien informés sur les études entreprises. Parmi les réorientés, plus d'un tiers étaient peu sûrs ou pas du tout sûr de leur choix initial et près de $\frac{2}{3}$ n'étaient pas bien informés sur les études entreprises.

ECTS : european Credit Transfer System = système européen de transfert et d'accumulation de crédits. C'est un système de mesures quantitatives, en points, développé par l'Union européenne qui permet d'harmoniser la reconnaissance académique des cours dans l'enseignement supérieur sur l'ensemble du territoire européen.

Les crédits ECT octroyés à une unité de cours représentent, sous la forme d'un nombre compris entre 1 et 60, le volume de travail requis par cette unité de cours par rapport au travail global (cours magistraux, travaux pratiques, séminaires, stages, recherches ou enquêtes, travail personnel, examens et évaluation) requis pour réussir une année d'étude complète. Conventionnellement, le volume de travail d'une année d'études vaut 60 crédits (soit 1600 heures) et 1 crédit ECTS équivaut donc à environ 25 heures de travail étudiant.

GRAPH. 2 : RÉPARTITION DES 193 RÉPONDANTS EN PERSÉVÉRANTS ET RÉORIENTÉS



Investissement

Parmi les points que les recherches sur le même sujet (voir Liens utiles & références) mettent en évidence comme importants pour la réussite des études, se retrouvent la motivation et l'investissement personnel engagé par les étudiants.

SENTIMENTS DE COMPÉTENCE

Un élément primordial pour se donner les moyens de réussir : s'en sentir capable. Il est important pour l'étudiant de pouvoir continuer à développer ce sentiment de compétence au-delà de novembre, après avoir été confronté à la réalité et aux exigences des études entrepreneuriales.

Plus de la moitié des étudiants estiment avoir surestimé leurs compétences lors de leur 1^{er} bac 1. De nombreux étudiants relèvent qu'ils étaient de bons élèves en secondaire, encouragés par leurs professeurs à poursuivre des études supérieures, mais qu'ils n'ont pas intégré, à temps, le décalage et le changement d'échelle entre l'enseignement secondaire et supérieur.

J'avais toujours réussi mes secondaires sans problèmes et j'ai largement sous-estimé la difficulté des études supérieures de type universitaire.

Je me suis fortement remis en question vu qu'il s'agissait du premier échec de ma vie.

Ils ne sont plus que 20% à considérer avoir surestimé leurs compétences (et avoir néanmoins réussi) lors de leur 2^e bac 1. Les étudiants indiquent deux facteurs d'évolution entre les deux années qui les ont confortés dans l'estime de soi et les ont

motivés. Ils sont moins nombreux à déclarer avoir surestimé leurs compétences en début d'année et ils sont plus nombreux à déclarer avoir réussi leur session de janvier.

En janvier (2^e bac 1), quand j'ai vu que j'avais réussi presque tous les examens de la session, j'ai sauté de joie et j'en avais les larmes aux yeux de voir que mon travail avait (enfin) servi à quelque chose. Je savais pourquoi j'allais au cours et ça m'a vraiment motivée.

ASSIDUITÉ AUX COURS

L'assiduité aux cours est un indicateur important de l'investissement de l'étudiant dans ses études. Les différences sont notables entre les deux groupes d'étudiants d'une année à l'autre.

Lors du 1^{er} bac 1, environ 80 % des étudiants étaient assidus aux cours. En 2^e bac 1, l'assiduité des réorientés, qui bénéficient généralement de peu ou pas de dispenses, augmente légèrement (90%), et surtout, plus aucun réorienté (contre 8% la 1^{re} année) ne se permet d'aller à moins d'un cours sur deux ; par contre, chez les persévérants, l'assiduité diminue de manière sensible (65%), sans doute à cause des dispenses obtenues. Visiblement, certains redoublants mettent en place des stratégies adaptées à leur situation.

En 2011-2012, je connaissais déjà la matière vu que c'était celle de l'année précédente donc je savais m'organiser et savoir ce pour quoi il valait mieux être présente et ce qui ne valait pas la peine.

Contrairement à beaucoup de redoublants, je me suis obligée à suivre des cours en élève libre de l'année au-dessus afin de m'obliger à garder un rythme soutenu dans les cours et aussi pour m'obliger à travailler.

RÉGULARITÉ DU TRAVAIL

À côté de l'assiduité aux cours, la place donnée au travail régulier a été identifiée par la littérature théorique comme un atout important pour se donner des chances de réussite.

La différence de comportement est très grande entre les deux années pour les deux catégories de répondants. La part des persévérants qui travaille régulièrement augmente de 20 à 60% entre le 1^{er} bac 1 et le 2^e bac 1, la part de ceux qui ne travaillent quasiment jamais diminue de 40 à 14%. La part des réorientés étudiant régulièrement passe de 30 à 60% et celle de ceux qui ne travaillent presque jamais de 40 à 18%.

J'ai commencé à étudier et travailler réellement bien trop tard en 1^{er} bac 1. Je me suis retrouvée à la fin de l'année avec une charge de travail énorme. J'essaye de me fixer un temps de travail par jour ou une quantité de travail (nombre de chapitres) à faire après les cours et les week-ends.

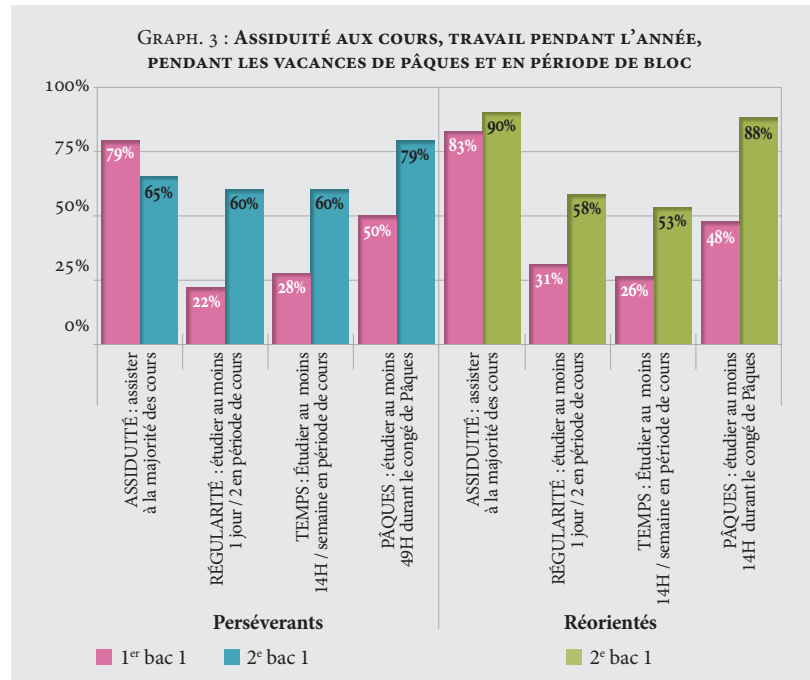
On ne se rend pas non plus compte de suite qu'il faut travailler au jour le jour...

TEMPS CONSACRÉ À L'ÉTUDE

Autre signe d'implication et gage de chance de réussite : le temps consacré aux études.

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE, plus de 70% des étudiants consacraient à l'étude maximum 7 heures / semaine durant leur 1^{er} bac 1, alors que durant le 2^e bac 1, plus de la moitié y consacrent plus de 14 heures.

De même, la 2^e année de bac 1, les étudiants ont davantage considéré les **VACANCES DE PÂQUES** comme une période de blocus. La moitié des



persévérants ont étudié plus de 49 heures durant les vacances de Pâques de leur 1^{er} bac 1, alors que la 2^e année de bac 1, ce sont $\frac{3}{4}$ des étudiants qui y ont consacré ce temps. Pour les réorientés, 50% ont consacré 14 heures au moins aux études durant leurs vacances de pâques, ils sont 88% la 2^e année avec $\frac{1}{3}$ des étudiants réorientés qui y a consacré plus de 68 heures.

En 1^{er} bac 1, à Pâques, j'étais partie en vacances une semaine, ce qui avait considérablement réduit mon temps d'étude. Donc la deuxième année, j'ai décidé de ne pas partir.

Un nombre élevé d'étudiants disent à quel point leur réussite a nécessité ces changements radicaux en termes d'investissement que sont la régularité du travail et le temps qui y est consacré.

La prise de conscience qu'il faut travailler pour y arriver. Ainsi que la compréhension de ce que le mot "travailler" signifie (par opposition au mince travail que je devais fournir en secondaire pour fort bien réussir).

70% des persévérants et 80 % des réorientés considèrent leurs méthodes de travail comme inadaptées et certains totalement inadaptées. En 2^e bac 1, la tendance s'inverse nettement : 86 % des persévérants et 98 % des réorientés les considèrent comme plutôt adaptées ou totalement adaptées.

QUELLES MÉTHODES DE TRAVAIL?

Que signifie avoir des méthodes de travail adaptées ? Pour y répondre, il a été demandé aux étudiants de dire leurs comportements par rapport à une série de pratiques d'études.

RÉSUMÉS. Les étudiants qui font des résumés régulièrement étaient environ $\frac{1}{3}$ en 1^{er} bac 1 et sont la majorité durant le 2^e bac 1. Il faut relever que pour le 2^e bac 1, ils les réalisent en s'assurant de leur bonne compréhension de la matière à étudier.

Méthodes de travail

Travailler plus, oui, mais également travailler mieux pour que cela produise de véritables effets. Les chercheurs se sont donc demandé dans quelle mesure les étudiants ont changé leurs manières et leurs méthodes de travail à domicile entre leur 1^{er} bac 1 et leur 2^e bac 1.

Pour le 1^{er} bac 1, plus de

Je faisais plus de résumés et j'essayais de tout comprendre quand je les faisais. Si ce n'était pas le cas, j'allais sur internet ou demandais à mes amis. Le fait de faire des résumés est bénéfique vu qu'on voit déjà une fois la matière par nous-mêmes.

PRÉPARATION DES EXERCICES POUR LES EXAMENS.

Les cours qui ont des exercices demandent une démarche spécifique et une préparation adaptée pour les examens. Les pratiques des répondants ont nettement évolué d'une année à l'autre, tant chez les persévérants que chez les réorientés. Les étudiants qui ne regardaient pas les exercices ou se contentaient de les relire ont diminué de 50% à 7%, chez les persévérants et de 43% à 5% chez les réorientés. La part de ceux qui les reproduisent en vérifiant leur exactitude, soit pas à pas, soit une fois l'ensemble de l'exercice réalisé, est de plus de 90% lors du 2^e bac 1. Ils ont également été plus nombreux à rechercher des exercices originaux pour s'entraîner.

Ce que j'ai changé entre les coups fut ma façon de mémoriser : il "suffisait" de savoir refaire parfaitement les démonstrations (car sciences mathématiques) au départ d'une feuille blanche, ainsi que les exercices au départ de l'énoncé seul. La première année, je ne savais pas ressortir les énoncés théoriques, donc à l'oral je ne savais pas commencer ma question.

Les profs ne donnent jamais assez d'exercices en chimie par exemple. Il faut essayer d'en trouver dans des livres et demander au prof s'ils conviennent.

STRATÉGIES DE MÉMORISATION : RESTITUER LA MATIÈRE APRÈS LECTURE.

Lorsqu'ils devaient étudier des textes, des définitions, des démonstrations, lors du 1^{er} bac 1, environ 35% des

étudiants n'essayaient même pas de restituer leurs cours, en 2^e bac 1, ils ne représentent plus que 10 % des étudiants au maximum. Les autres essaient de restituer, en récitant, en réexpliquant, en refaisant leurs exercices soit directement après la lecture (quasiment 70% des réorientés) soit de façon différée.

STRATÉGIES DE MÉMORISATION : VÉRIFICATION DE CE QUI EST RESTITUÉ. En 1^{er} bac 1, les chiffres montrent que ceux qui prenaient la peine de restituer leur matière, ne prenaient pas spécialement le temps de vérifier leur restitution. Ainsi, à peine plus d'un étudiant sur deux vérifiait souvent ou toujours l'exactitude de ce qu'il parvenait à reproduire de mémoire (réciter, réexpliquer, refaire) et ce taux passe à 83% chez les persévérants et à 93% chez les réorientés pour le 2^e bac 1. Ceci dit, chez les persévérants, y compris durant le 2^e bac 1, certains continuent à ne pas vérifier leur restitution.

COMPRÉHENSION DE LA MÉMORISATION. Il ne suffit pas de mémoriser, encore faut-il comprendre et avoir intégré la matière. Pour le 1^{er} bac 1, environ 65 % des étudiants admettent avoir (de temps en temps ou régulièrement) mémorisé sans comprendre. Au contraire, pour le 2^e bac 1, plus de 60 % des persévérants et plus de 70 % des réorientés ont (presque) toujours mémorisé en comprenant. Mais ce qui est surtout remarquable lors du 2^e bac 1 : ceux qui, régulièrement, mémorisaient sans comprendre disparaissent chez les réorientés et ne sont plus que quelques-uns chez les persévérants.

J'ai changé de méthode de travail en me basant beaucoup plus sur la compréhension approfondie à la place de l'étude à tout prix.

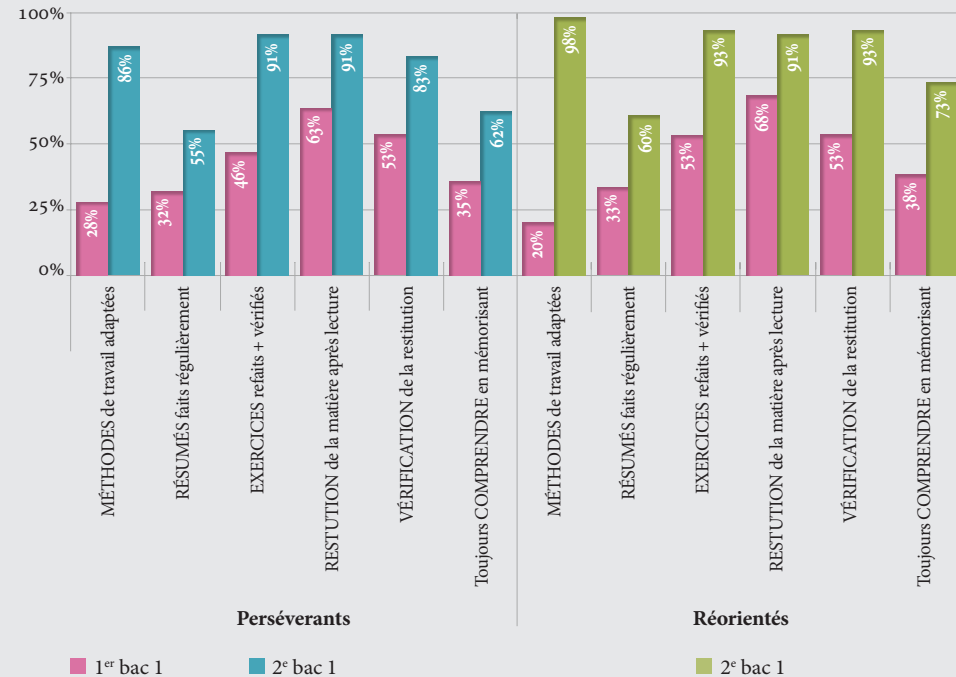
GLOBALEMENT. Les résultats quantitatifs montrent aussi qu'en 2^e bac 1, les étudiants ont amélioré leurs techniques de mémorisation : moins mémorisent sans comprendre et plus mettent en œuvre des stratégies de répétition et de contrôle. De même, l'adaptation des méthodes de travail, semble signifier avant tout adapter ses pratiques selon la matière à étudier et donc à choisir la méthode qui convient le mieux à chaque cours.

Je suis repartie sur des meilleures bases, en adaptant mon étude : ne plus étudier par cœur, comprendre les cours, faire les exercices au cours lorsque c'était demandé et ne pas attendre la réponse. Je pense que la clef de la réussite se trouve là : une étude dirigée sur la compréhension et non plus sur le par cœur.

Il est également intéressant de remarquer qu'en 2^e bac 1, au moins 2/3 des étudiants travaillent de temps en temps ou régulièrement avec des pairs alors que ce taux était loin d'être aussi élevé en 1^{er} bac 1.

Ces différences de pratiques dans les méthodes de travail entre les deux années sont considérées comme décisives dans la réussite par la grande majorité des étudiants.

GRAPH. 4 : LES MÉTHODES DE TRAVAIL



Les examens

Des recherches comme celle d'Annoot¹ ont montré que l'étudiant qui entre dans l'enseignement supérieur entre dans un monde dont il ne décrypte pas forcément les règles d'emblée. Donc, la manière dont les étudiants comprennent, anticipent ou réagissent par rapport à ce qui leur est demandé est souvent décisif dans la réussite ou non de cette première année.

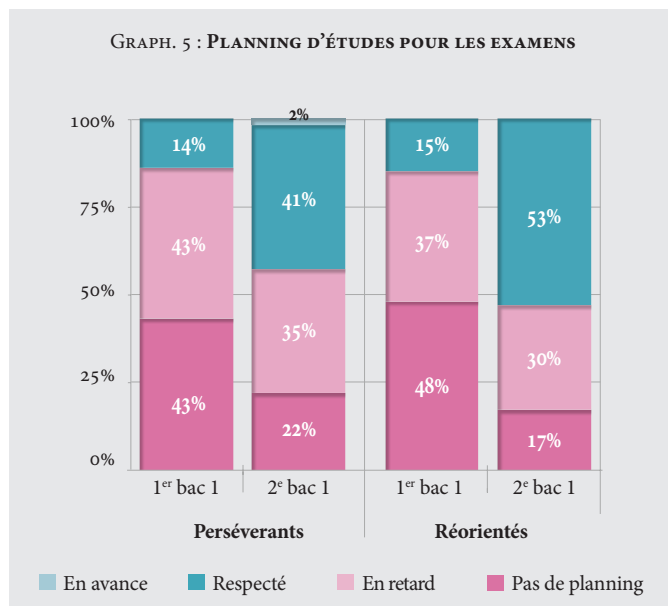
LA PLANIFICATION

Établir un calendrier de travail et des horaires d'études est une démarche importante de la préparation des examens qui participe d'une stratégie de réussite.

La 1^e année, moins de la moitié des étudiants

(1) Voir liens utiles.

GRAPH. 5 : PLANNING D'ÉTUDES POUR LES EXAMENS



avaient prévu d'établir un calendrier et un horaire d'étude. Lors du 2^e bac 1, 78% des persévérants et 82% des réorientés ont réalisé un planning. D'autre part, il faut remarquer que le pourcentage de ceux qui respectent leur planning passe de 14% à 44% pour les persévérants et de 15% à 53% pour les réorientés, entre les deux années. Chez les réorientés, l'écart de comportement entre les deux années est plus marquée que chez les persévérants. Le nombre de dispenses qui est logiquement plus élevé chez les persévérants, explique peut-être cette différence.

J'ai appris également à me fixer des objectifs à atteindre par jour d'étude et à travailler jusqu'à y arriver. Si je dois travailler plus tard dans la soirée, tant pis pour moi, il faut que j'atteigne mon objectif.

LA PRÉPARATION DES QUESTIONS D'EXAMENS

Lors de leur 2^e bac 1, les étudiants sont beaucoup plus nombreux à anticiper les types de questions des examens en préparant ceux-ci. La part des étudiants qui anticipent augmente de 40 à 84% chez les persévérants et de 41 à 76% chez les réorientés.

ANTICIPATION. De même, les étudiants prennent le temps beaucoup plus souvent, en 2^e bac 1, de s'informer sur le type de questions qui peuvent leur être posés aux examens. Ils reconnaissent une plus grande adéquation entre les types de questions qu'ils ont anticipés et ceux qu'ils ont reçus aux examens. Ainsi, les 9% de persévérants pour qui les anticipations de questions ne correspondaient jamais aux

questions réelles, durant le 1^{er} bac 1, disparaissent lors de l'année redoublée. Chez les réorientés, apparaissent, en 2^e bac 1, 5% pour qui les questions anticipées correspondent toujours aux situations d'examens.

Bien évidemment, le fait de se retrouver, pour les persévérants, dans des situations similaires, avec les mêmes professeurs et les mêmes examens à présenter permet assez naturellement de savoir comment mieux se préparer et comment anticiper les questions d'examens. Cependant, même chez les réorientés, il semble qu'ils aient, en fait, intégré une démarche d'apprentissage plus en adéquation avec les exigences et les méthodes de l'enseignement supérieur.

TOUJOURS se renseigner sur le professeur, sur la manière dont il cote, sur le type de questions qu'il pose, sur ce qu'il aime ou n'aime pas.

COMPRENDRE SES ÉCHECS est un autre élément important pour se donner les moyens de réussir. Là aussi, des différences de comportements marquées existent entre les deux années. Ainsi, en 2^e bac 1, ils ne sont plus que 11% contre 55% en 1^{er} bac 1 de persévérants qui trouvent inutile de consulter les examens échoués et 10% contre 48% chez les réorientés. En 2^e bac 1, 45% des étudiants ont effectivement consulté leurs copies. A noter que 20% des étudiants, l'une comme l'autre année ont toujours voulu comprendre pourquoi ils avaient échoué.

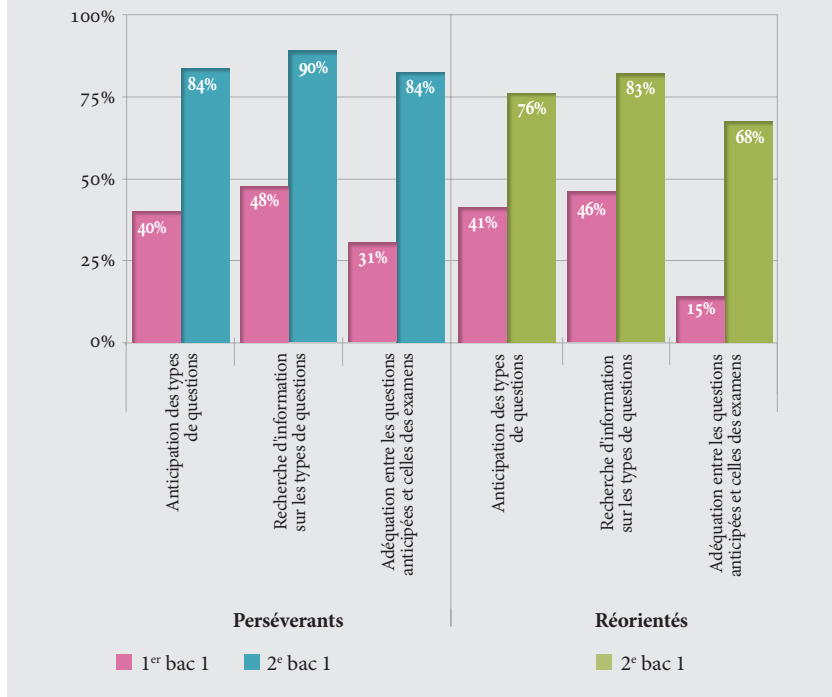
J'ai été voir mes copies d'examens de l'année précédente pour comprendre mes fautes et cela m'a beaucoup aidé. On réalise aussi qu'on peut faire de bêtes erreurs et cela nous alerte le jour de l'examen.

Cette partie montre clairement que les étudiants qui ont réussi leur 2^e bac 1 ont compris qu'il leur fallait mettre en place une série de stratégies pour réussir. Davantage ont planifié leur période de blocus, davantage ont également mieux respecté leur calendrier d'étude et puis, surtout, il leur a paru important de se préparer au mieux en anticipant et en se renseignant sur le type de questions qui pourraient leur être posés et quand ils l'ont fait, ce fut fait avec plus de justesse.

SE FAIRE AIDER

A côté des méthodes d'études adaptées ou des mises en situation de réussite par rapport à ses examens, l'enquête a cherché à savoir si les étudiants recourent

GRAPH. 6 : DIFFÉRENCES DANS LA PRÉPARATION DES QUESTIONS D'EXAMENS



à une aide extérieure, privée ou via les services d'aide à la réussite organisés par les institutions d'enseignement.

LES SERVICES D'AIDE À LA RÉUSSITE. $\frac{2}{3}$ au moins des répondants disent n'avoir jamais recouru aux services d'aide, que ce soit durant leur 1^{er} ou leur 2^e bac 1. Ce taux augmente même jusqu'à 78% lors du 2^e bac 1 pour les réorientés. Toutefois, le nombre de persévérants qui y ont participé plusieurs fois passe de 12% à 25% du 1^{er} au 2^e bac 1.

Peut-être seulement ces journées devraient-elles être organisées différemment dans chaque département, car l'étude d'un manuel de philosophie ou de droit ne coïncide pas avec une démo de math.

Je me suis rendu au service guidance (...) mais au final je considère que ce n'était qu'une perte de temps car je n'ai pas trouvé de conseil adapté à mes difficultés mais des réponses pré formatées qui ne me correspondaient pas.

Les remédiations ne m'ont vraiment pas aidé. Ils ne font que répéter ce qui a déjà été dit en cours. Ils n'ont pas une autre manière d'expliquer, ni un autre point de vue de démarrage.

Les réponses à l'enquête montrent que ces services d'aide à la réussite, spécifiquement institués pour venir en aide aux étudiants entrant dans l'enseignement supérieur, sont relativement peu fréquentés par les étudiants, probablement surtout par ceux qui en auraient le plus besoin. Certains étudiants, dans leurs propos, en relativisent l'intérêt. Ainsi, certains relèvent la plus value qu'il y aurait à adapter les journées d'explications sur les méthodes de travail en fonction des disciplines et des matières ou même aux types de difficultés rencontrés par les étudiants.

Selon les étudiants, cette adaptation des aides, voire leur individualisation, serait souhaitable mais nécessiterait probablement des moyens importants.

Encore moins d'étudiants recourent à des **AIDES PRIVÉES INDIVIDUALISÉES**. Autant ceux qui y ont recouru reconnaissent le rôle positif qu'elles ont joué dans leur réussite, autant ils en déplorent les coûts.

Loisirs, sociabilité & entourage

L'étude s'intéresse ici à tout ce qui participe au bien être de l'étudiant, qui fait qu'il se sent bien dans sa peau et bien à sa place d'étudiant et qui concourt aux facteurs de réussite : loisirs, entourage familial, amical, sociabilité des pairs et sociabilité institutionnelle.

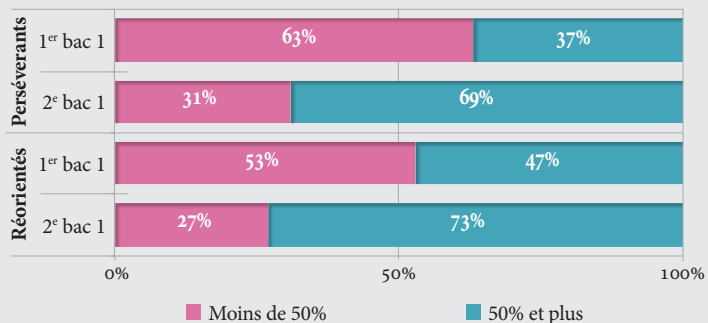
TEMPS DE LOISIRS ET TEMPS D'ÉTUDES

Quelle est la part du temps de loisirs chez les étudiants et comment articulent-ils leurs temps d'études et de loisirs ?

Globalement, le changement de comportement est assez important entre les deux années dans les deux groupes. En 1^{er} bac 1, la majorité des étudiants consacraient moins de 50% de leur temps à l'étude, ils ne sont plus qu'un tiers dans ce cas durant le 2^e bac 1. Notons chez les persévérants les irréductibles 5% qui la 1^e comme la 2^e année consacrent tout leur temps disponible à l'étude et, chez les réorientés, la disparition totale des 20% qui la première année n'ont consacré aucun temps à l'étude.

ORGANISER SON QUOTIDIEN : il est intéressant de savoir si les étudiants se fixent des règles ou non pour

GRAPH. 7 : % DU TEMPS D'ÉTUDES SUR L'ENSEMBLE DES ACTIVITÉS (HORS LES COURS)



Je me suis également octroyée plus de temps libre pour décompresser. Chose qui me stressait trop lors de mon 1^{er} bac 1, et qui au final, m'aura un peu pénalisée. Je me suis donc fixée des règles plus équitables.

En revanche pour la seconde, j'avais des activités extrascolaires... et donc pour ne pas culpabiliser, je travaillais d'autant plus mes cours pour pouvoir avoir l'esprit serein lors de mes activités... Pour moi ce fut vraiment décisif, d'avoir une vie en plus de mes études et c'était beaucoup plus épanouissant.

Comment les étudiants perçoivent-ils **LE SOUTIEN DE LEUR FAMILLE** et le bénéfice qu'ils en retirent dans la persévérance à étudier ? Seuls 25% des étudiants ne se sont pas sentis soutenus par leur entourage familial lors de leur 1^{er} bac 1. A remarquer que ce pourcentage augmente jusqu'à 30% pour les persévérants lors de leur 2^e bac 1. Inversement, chez les étudiants réorientés, on observe une intensification du soutien, puisque seulement 13% de familles ne soutiennent pas leur étudiant. Des propos tels que les suivants sont intéressants pour interpréter ce mouvement.

Lors de mon 2^e bac 1, (les parents) m'ont soutenue beaucoup plus parce que je m'investissais dans mes études.

délimiter leur temps de loisirs et de travail, l'heure du lever, le temps pour les tâches quotidiennes. Ici aussi, la différence entre les deux années est notable : pour le 1^{er} bac 1, au moins 60% des répondants ne se sont pas clairement ou suffisamment fixés de règles, cette tendance s'inverse en 2^e bac 1 pour lequel plus de 70% des étudiants estiment s'être fixés juste suffisamment de règles.

Se fixer des règles ne signifient pas bannir les moments de répit, au contraire. Si les étudiants ont consacré généralement plus de temps à leurs études, les chiffres montrent qu'en 2^e bac 1, ils ont davantage délibérément organisé et équilibré leur emploi du temps pour pouvoir s'octroyer des vrais moments de loisirs et que ce nouvel équilibre semble également participer à leurs réussites comme tenterait à le prouver la disparition en 2^e bac 1 des 15% de réorientés qui ne sortaient jamais la 1^e année.

L'ENTOURAGE DE L'ÉTUDIANT

Les relations avec l'entourage familial, les amis proches, l'intégration dans la société étudiante constituent également des éléments de motivations ou de bien-être qui peuvent concourir à soutenir l'étudiant et à l'aider dans son cursus scolaire.

Il en va ainsi du **FOLKLORE ÉTUDIANT** pour lequel il y a une répartition plus ou moins équivalente entre ceux qui n'y participent jamais, qui y participent de temps en temps et régulièrement. Comme le montrent les témoignages, la participation à ce folklore estudiantin apporte un élément d'identification à un groupe, ce qui aide à mieux se sentir à sa place et on peut d'ailleurs remarquer que la 2^e année, ceux qui n'y participent jamais ont tendance à diminuer.

En participant au folklore (2^e bac 1), j'ai réalisé le nombre de personnes qui m'entouraient et qui me ressemblaient, les liens sont plus forts, on s'encourage beaucoup plus et j'étais plus motivé à travailler.

L'attitude des **AMIS LES PLUS PROCHES**. Chez les persévérants, on n'observe pas de modifications importantes d'une année à l'autre : un bon quart de l'entourage proche est indifférent ou met en doute l'intérêt de poursuivre des études, les autres étant encourageants. Les réorientés se disent, au contraire, beaucoup plus encouragés et moins mis en question lors du 2^e bac 1. Les membres de leur entourage qui sont sceptiques et indifférents diminuent de 53% à 10% du 1^{er} au 2^e bac 1. Ceci peut s'interpréter au moins de deux façons. Premièrement, en se réorientant, les amis les plus proches ne sont peut-être plus les mêmes (surtout s'il s'agit de pairs réalisant les mêmes études) et n'ont donc plus le même avis. Deuxièmement, étant donné le choix d'études différentes, l'avis des mêmes amis sur l'intérêt des études (et la possibilité de les réussir) a pu changer : ces amis avaient peut-être conscience de l'inadéquation du premier choix. Les résultats qui viennent d'être détaillés à ce sujet semblent montrer que la qualité de ces relations interpersonnelles contribue également à la persévérance et à la réussite.

Les fréquentations scolaires sont importantes : il faut choisir les bons amis, ceux qui nous tirent vers le haut et pas ceux qui nous poussent vers le bas ! Je n'ai malheureusement pas eu les bonnes fréquentations (1^{er} bac 1) et je pense que ceci a été décisif pour mon année scolaire.

Mes amis qui avaient réussi m'ont expliqué comment ils procédaient pour étudier et j'ai mis en application au maximum.

Il est intéressant de constater que l'attitude des très proches à l'égard de la réussite peut susciter des "remaniements" importants dans les relations interpersonnelles :

J'ai quitté mon petit-ami qui dévalorisait mes études et mon nouveau copain me motive plus que jamais à continuer, il me félicite quand je réussis.

Pour **LE TYPE DE FRÉQUENTATION**, les étudiants fréquentent de préférence les étudiants de la même faculté ou catégorie d'études qu'eux. Il est intéressant de relever que les 18% d'étudiants isolés en 1^{er} bac 1 passent à 6% chez les persévérants et à 0% chez les réorientés.

J'ai eu beaucoup de mal à me faire des connaissances en première et cela a affecté ma réussite. L'année suivante, j'avais des amis proches qui ont recommencé avec moi et on se motivait l'un l'autre.

J'étudiais mieux avec mes amis en bibliothèque (ce que je n'ai pas fait en 1^{er} bac 1). Nous nous échangeons nos résumés, nous posons des questions... Étant moins proche de mes "amis" de ma première 1^{re} année, je ne faisais pas cela.

SENTIMENT DE BIEN-ÊTRE DANS L'INSTITUTION SCOLAIRE

Sont considérés ici des facteurs d'intégration à l'institution dans laquelle l'étudiant poursuit ses études et qui permettent de développer des sentiments de bien-être et d'appartenance qui

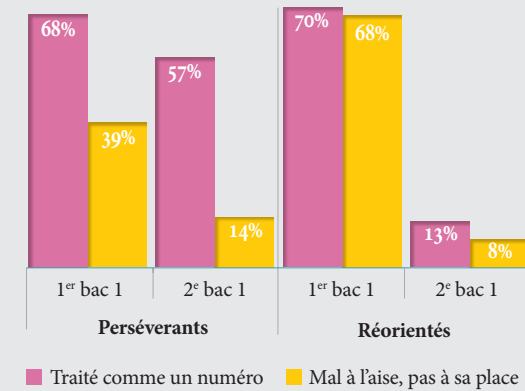
favorisent la réussite. Deux questions centrales portent sur cette thématique : avoir l'impression d'être traité comme un numéro et le fait de ne pas se sentir à sa place.

Chez les persévérants, durant le 1^{er} bac 1, 68% des étudiants ont le sentiment d'avoir été considéré comme un numéro et 37% de ne pas être à leur place. En 2^e bac 1, ils sont encore 57% à se sentir considérés comme un numéro, mais ne sont plus que 14% à ne pas se sentir à leur place.

Chez les réorientés, c'est assez différent. La 1^{re} année, le sentiment de ne pas être à sa place (68%) est quasiment aussi élevé que celui d'être traité comme un numéro (70%). La 2^e année, la tendance s'inverse. Il n'y a plus que 8% des réorientés qui ne se sentent pas à leur place et 13% qui ont l'impression d'être traité comme un numéro.

Les chiffres concernant l'intégration sociale à un niveau plus institutionnel évoluent donc différemment selon qu'ils se rapportent aux étudiants persévérants ou aux étudiants réorientés et le croisement des données du sentiment de malaise, de ne pas sentir à sa place et de celui d'avoir l'impression d'être traité comme un numéro apportent des nuances intéressantes. De ce croisement, il ressort que la majorité des étudiants persévérants, qui sont restés dans le même environnement institutionnel la 2^e année, ressentent l'impression d'être traités comme des numéros mais ne le vivent pas trop mal. Leurs réponses donnent l'impression que la plupart d'entre eux ont trouvé une légitimité pour se sentir à leur place ou qu'ils ont relativisé l'impression, quand elle est présente, d'être traité comme un numéro.

GRAPH. 8 : SENTIMENT D'INTÉGRATION OU NON À L'INSTITUTION



Par contre, chez les réorientés, le croisement des données montre que l'impression d'être un numéro est assez prégnante la première année et semble aller de pair avec le sentiment de ne pas être à sa place. La deuxième année, ils sont nettement moins nombreux dans ce cas. On peut raisonnablement induire que ce malaise a contribué, au moins en partie, à la décision de réorientation et de quitter l'université pour le supérieur non universitaire où les cours en grands groupes sont sans doute moins fréquents. Plusieurs propos tenus en réponses aux questions ouvertes permettent d'éclairer ces interprétations.

On a juste l'impression d'être un numéro qu'il faut à tout prix éliminer de la course ! Certains prennent ça comme un défi, d'autres prennent peur et manquent alors de confiance en eux. Je faisais plutôt partie de ceux-là.

J'ai raté ma première année de supérieur car je ne me sentais pas à ma place parmi les étudiants, ce qui ne me donnait pas envie d'aller en cours, j'étais mal à l'aise.

Ceci démontre combien il est important pour l'étudiant, lors de son orientation, de savoir quel type de relations avec l'institution convient le mieux à sa personnalité.

Aux futurs étudiants

C'est un truisme de dire qu'il n'est pas évident de passer du secondaire au supérieur. De multiples changements sont à l'œuvre lors de cette transition. Changements d'échelle par rapport à la quantité de matière à étudier, changements par rapport aux modes de transmission des connaissances, par rapport aux relations entre les enseignants et les étudiants, sans oublier les changements par rapport aux questions de liberté et de responsabilisation, etc.

Le défi est d'importance. Comment le relever ? Que tirer comme enseignement de l'expérience de ces quelques jeunes qui ont accepté de partager leur parcours et leurs réflexions.

Voici quelques conseils et bonnes pratiques donnés par les étudiants eux-mêmes.

CONSEILS ...

Quand on demande aux étudiants sur quels aspects ils insisteraient en premiers auprès d'autres jeunes qui entreprennent des études supérieures pour leur permettre d'éviter leurs propres écueils, voici leurs réponses.

32% des conseils portent sur **LE TRAVAIL** : les répondants insistent sur la nécessité d'étudier et travailler régulièrement et dès le début, tout en soulignant l'importance de ne pas se laisser déborder par la matière.

22% des conseils portent sur **LE CHOIX ADÉQUAT DES ÉTUDES** et sur le fait de ne pas surestimer ses propres compétences ni sous-estimer la quantité

et la difficulté de la matière.

17% portent sur le fait d'**ÊTRE UN ÉTUDIANT ACTIF** et même proactif : aller régulièrement aux cours, se donner des méthodes d'études, étudier en comprenant et en restituant, adapter ses méthodes d'études à la matière, se renseigner sur la manière dont se passent les examens.

17% des conseils portent sur les **RELATIONS SOCIALES** : il est important de ne pas s'isoler, de s'intégrer dans l'institution, ils soulignent aussi les apports potentiels de la coopération, comme demander de l'aide, des conseils auprès des aînés, étudier en groupe mais aussi de ne pas oublier de réserver du temps aux loisirs et à s'aérer l'esprit.

... & BONNES PRATIQUES

L'enquête a également interrogé les étudiants sur les mesures qu'ils recommanderaient pour faciliter la réussite des étudiants qui entreprennent un 1^{er} bac.

43% des souhaits concernent **L'AIDE** à apporter aux étudiants : les répondants estiment qu'il pourrait y avoir davantage d'évaluations pour inciter les étudiants à étudier, que l'on pourrait apporter un meilleur encadrement et des conseils méthodologiques, et que l'on pourrait encourager les moyens pédagogiques qui favorisent les collaborations entre étudiants.

20% des souhaits portent sur l'**ENCADREMENT PÉDAGOGIQUE** : meilleurs contacts avec les professeurs, les étudiants expriment des souhaits méthodologiques comme des synthèses lors du

cours, davantage d'exercices ou des exemples de questions et même des meilleurs supports de cours.

15% des propositions concernent l'**ENSEIGNEMENT SECONDAIRE** : donner en rhétorique une meilleure information sur ce que sont les études supérieures, mieux préparer les élèves à cet enseignement, quelques-uns suggèrent même une transformation, une amélioration de l'enseignement secondaire.

10% des souhaits concernent l'**ORGANISATION DU SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR** : revoir les curriculums des études, intégrer une année préparatoire ou un temps d'essai, améliorer les conditions matérielles pour les étudiants (par exemple moins d'étudiants par amphithéâtre, organiser autrement les examens, proposer des salles d'études aux étudiants, etc.

Et pour la route, laissons la parole à un étudiant qui a bien résumé ce qu'il implique s'investir dans ses études :

Ce qui a vraiment été essentiel pour ma réussite a été une énorme remise en question personnelle. Le fait de m'impliquer plus dans mes études, de travailler tous les jours, de comprendre la matière, de demander de l'aide aux professeurs disponibles, de faire des synthèses claires et précises, de me renseigner sur le genre de questions d'examen auxquels j'allais devoir répondre. Mes efforts ont été récompensés par une réussite en première session lors de ma deuxième année de bac 1. La clé de la réussite est le travail quotidien et une bonne méthode de travail.

Périodique trimestriel
ISSN : 1376 – 697X
PUBLICATION
Direction de la Recherche du Secrétariat général
Fédération Wallonie-Bruxelles
44, boulevard Léopold II à 1080 Bruxelles

RÉDACTION
Directeur de la publication : Olivier PLASMAN
Rédactrice en chef : Christine HOUDART
Rédactrice : Christine HOUDART

ABONNEMENTS ET COMMANDES
Direction de la Recherche
Tél. : +32 2 413 22 56
Fax : +32 2 413 35 63
Courriel : faits.gestes@cfwb.be
Tél. vert gratuit : 0800 20 000 – telvert@cfwb.be

SITE INTERNET ET ABONNEMENT ÉLECTRONIQUE
www.faitsetgestes.cfwb.be

Tirage : 6.000 ex.
Graphisme : Polygraph' : www.polygraph.be
Mise en page : Anthracyt : www.anthracyt.be
Imprimerie : Édition & Imprimerie

Imprimé sur du papier provenant de sources gérées de manière durable.

Méthodologie

Périmètre de l'étude : les étudiants de l'Ulg et des hautes écoles de la région liégeoise en 2^e année de bachelier (bac 2) en 2012-2013 ayant raté leur 1^{er} bachelier (1^{er} bac 1) en 2010-2011 et l'ayant réussi en 2011-2012 (2^e bac 1). Questionnaire administré en ligne comprenant des questions fermées et également ouvertes. Méthode : repérer les variations dans les réponses à une même question posée pour chacune des deux années de bac 1. Le nombre de répondants (193) correspond à environ 10% de la population cible.

Le nombre peu élevé de répondants à l'enquête et son caractère localisé ne rendent pas les données récoltées représentatives pour la FWB, ni même suffisamment significatives mais ces données expriment néanmoins des tendances cohérentes par rapport aux données statistiques en notre possession ou à d'autres études. Nous utiliserons des % pour permettre les comparaisons entre les sous-groupes et les deux années et nous avons arrondis les % vers le bas ou vers le haut quand cela s'avérerait nécessaire pour faciliter la lecture.

Références

Florent CHENU & Christiane BLONDIN (2013). Échouer puis réussir en 1^{er} bac. Enquête auprès des étudiants. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation - Service d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement, ULg, en ligne : www.enseignement.be/index.php/index.php?page=26044&idfiche=5539&dummy=27025.

Liens utiles

Enseignement : www.enseignement.be

ARES : www.ares-ac.be

Marc ROMAINVILLE & Christophe MICHAUT (2012). Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur. Bruxelles, De Boeck.

ANNOOT, E. (2012). La réussite à l'université : du tutorat au plan licence. Bruxelles, De Boeck.

CHENU, F., CRÉPIN, F. & JEHIN, M. (2004). La motivation : comprendre et agir. Administration générale de l'Enseignement, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mireille HOUART, Jacques SONDRON (Illustrations) (2013). Réussir sa première année en médecine, sciences, sciences de la santé, ingénierie. Bruxelles, De Boeck.